

Le racisme, ça ne passe pas

Deux cas de racisme émeuvent la Belgique : le cri du cœur de Cécile Djunga qui dénonce les insultes dont elle est victime et le reportage consacré au mouvement identitaire « Schild & Vrienden », où ce type de propos et de menaces est constant.

Cécile Djunga présente la météo sur la RTBF Mercredi soir, elle a exprimé son ras-le-bol d'être injuriée en raison de sa couleur de peau. Quasiment au même moment, la VRT diffusait un reportage consacré aux dirigeants du mouvement d'extrême droite « Schild & Vrienden », où les propos racistes, sexistes et antisémites font partie du langage courant. La première a ému les francophones, les seconds ont indigné la Flandre. Leur leader, Dries Van

Langenhove, invite en effet les membres à se « tenir prêts au combat », évoquant une « guerre des races ». Des photos du jeune identitaire, arme automatique à la main, circulaient sur leur groupe Facebook privé. Les propos racistes, c'est précisément la cause du ras-le-bol de Cécile Djunga. La veille de son cri du cœur encore, une dame l'appelait à la RTBF pour lui signifier « qu'elle ne passait pas bien à la télé, qu'elle était trop noire et qu'il fallait le lui

dire ». Des mots qui étaient ceux de trop, explique la jeune femme : « Je reçois des tonnes de messages racistes, insultants, ça me met en colère et ça me touche parce que je suis un être humain, en fait. »

Ces événements signifient-ils que le racisme explose en Belgique ? En 2017, Unia a enregistré une augmentation de 12 % des dossiers ouverts pour des motifs raciaux. Le Mrax constate une progression identique des plaintes pour ra-

cisme. Difficile d'affirmer que les actes et paroles racistes augmentent pour autant car ces chiffres peuvent tout aussi bien signifier que les personnes s'estiment victimes de discrimination raciale portent plus facilement plainte. Cependant, le directeur d'Unia se dit frappé par le caractère plus violent des agressions, du moins est-ce son impression. ■

► P. 2 À 5 NOTRE DOSSIER

En Belgique, le racisme au grand jour

- Cécile Djunga, animatrice à la RTBF, a subi la remarque raciste de trop.
- Dans une vidéo publiée mercredi, elle dénonce les attaques constantes dont elle fait l'objet.
- Un reportage sur le mouvement identitaire flamand Schild & Vrienden était diffusé.
- On y voit ses membres tenir des discours ouvertement haineux.
- Notre pays fait-il face à une montée du racisme ? A une libération de la parole ? Et quelle est la responsabilité des politiques ?

L'été a été particulièrement chaud sur le front des incidents à caractère raciste qui ont trouvé un écho dans l'actualité médiatique. On se souvient des chants racistes au Pukkelpop ou encore de l'agression d'un jeune de 15 ans en gare d'Aarschot. Ce mercredi soir, c'est la présentatrice météo de la RTBF, Cécile Djunga, qui a dénoncé le harcèlement et le racisme qu'elle dit subir depuis son arrivée à la météo il y a un an. La vidéo avait été vue, au moment de boucler cette édition, plus de 1,1 million de fois.

Au même moment, la chaîne publique flamande VRT diffusait un reportage plongeant au cœur du mouvement identitaire Schild & Vrienden. Propos racistes, antisémites et sexistes : le documentaire dresse un portrait sombre du groupuscule, qui s'était déjà fait remarquer l'année passée alors que ses membres « assuraient la sécurité »

lors d'une conférence du secrétaire d'Etat N-VA Theo Francken à Gand.

Cette cascade d'événements signifie-t-elle que le racisme explose en Belgique ? Difficile à dire. En 2017, Unia a enregistré une augmentation de 12 % des dossiers ouverts pour des motifs raciaux. Au total, 782 dossiers ont été enregistrés. De son côté, le Mrax a enregistré un nombre accru de plaintes pour ra-

cisme (+12 % également). On ne peut pour autant pas affirmer qu'il existe une hausse du racisme dans notre pays. Ces chiffres peuvent tout aussi bien signifier que les personnes qui s'estiment victimes de discrimination raciale portent plus facilement plainte. Cependant, le directeur d'Unia se dit frappé par le caractère plus violent des agressions, du moins est-ce son impression.

En réalité, les données objectives manquent. Pourquoi ? « D'une part parce qu'en Belgique, il n'existe pas de statistiques ethniques et raciales. D'autre part parce qu'on sait que les plaintes concernant les discriminations raciales sont sous-rapportées. Des jeunes noirs victimes d'agressions racistes qui mènent au décès, cela fait des années que cela existe en Belgique. Mais en parlait-on ? Comment la police enregistre-t-elle la plainte ? Comment est-ce traité d'un point de vue juridictionnel ? Si l'on n'en parle pas, on pense que cela n'existe pas. Or, à ma connaissance, il n'y a pas de recensement exhaustif des actes racistes », constate Sarah Demart, sociologue et chercheuse à l'université Saint-Louis, coordinatrice de l'étude commandée par la Fondation Roi Baudouin sur les Afro-descendants en Belgique.

Quelle définition ?

Les seules données dont on dispose sont européennes. « Les enquêtes de l'opinion publique comme "European social survey" et "European values stu-

dy", ces 20 dernières années, tendent à montrer que les attitudes explicitement racistes et xénophobes, si elles restent élevées, se stabilisent voire tendent à diminuer. Et que le soutien à une société ouverte, diverse, augmente », rapporte Dirk Jacobs, professeur de sociologie à la VUB. Mais d'un autre côté, constate-t-il, il y a une libération des prises de position extrémistes. « Il y a une polarisation et un changement dans ce qui est considéré comme acceptable et non acceptable dans la sphère publique. C'est un phénomène international. Il est lié en partie aux effets des réseaux sociaux.

Et nos responsables politiques ont également une responsabilité à cet égard » (lire ci-dessous), explique le chercheur.

Sarah Demart se montre circonspecte quant à une éventuelle diminution du racisme ces dernières années. « Sur quels indicateurs se base-t-on ? Déjà, quelle définition donne-t-on au racisme ? Comme en Belgique, on n'a jamais défini clairement de quoi on parle, il n'y a pas de débat possible. Car quelle personne est alors légitime pour dire qu'elle est victime de racisme ? Actuellement, beaucoup de personnes ne rapportent pas ces faits car, d'une part, elles n'y croient pas elles-mêmes, ou elles sont persuadées que ça ne mènera à rien. Si elles le font, elles sont aussi confrontées à une suspicion généralisée. »

Le sociologue Andrea Rea rappelle que depuis 2015, la question de l'immigration est devenue le premier sujet de préoccupation des Européens, devant la sécurité et le terrorisme, alors que traditionnellement le chômage et la situation économique étaient en tête. « Est-ce lié au racisme ? C'est possible », avance-t-il. L'année 2015 fut marquée par les attentats de Charlie Hebdo et de Paris. Ce fut aussi celle du pic de la crise migratoire. ■

ELODIE BLOGIE
CORENTIN DI PRIMA
MATHIEU COLINET

visibilité

Le rôle ambivalent des réseaux sociaux

Après avoir été pendant plusieurs mois la cible d'injures racistes, Cécile Djunga a décidé de sortir du silence. Ce qui, vu son exposition médiatique, a donné à l'affaire un écho important. La généralisation des smartphones, susceptibles à tout moment de filmer un incident, et de l'usage des réseaux sociaux participe également à faire remonter et à diffuser largement la parole ou l'acte raciste, même lorsque ceux qui sont ciblés sont de parfaits anonymes.

S'il n'est pas en mesure d'affirmer sur la base de données objectives que les comportements racistes sont en hausse, Patrick Charlier, directeur d'Unia, indique en revanche que lorsqu'ils se produisent, ils sont désormais plus visibles. « Certains faits sont plus médiatisés. Dans le cas des chants racistes du Pukelpop ou de l'agression d'Aarschot, s'il n'y avait pas eu d'images, on n'en aurait pas parlé. Idem pour Schild & Vrienden. Ce groupe est dans notre radar depuis un certain temps. Nous avons déjà reçu une dizaine de signalements. En fait, de manière générale, nous voyons une série de phénomènes se produire, de par nos activités. Puis, un événement particulier - dans ce cas, l'excellent reportage de la VRT - attire les projecteurs médiatiques. » Les réseaux sociaux et les médias numériques jouent donc un rôle d'alerte et de dénonciation, d'une part.

On dépasse le café du coin

Mais d'autre part, les médias numériques rendent aussi plus présents sur la place publique des propos dont l'écho ne dépassait pas autrefois le périmètre du café du coin ou de la table familiale. Pour Andrea Rea, professeur de sociologie à l'ULB, les gens manifestent d'autant plus librement leur opinion qu'ils ne font pas face à ceux à qui ils parlent : « Derrière son écran, on n'est pas inhibé par la réaction de son interlocuteur. » Désormais, les propos racistes et xénophobes

se déversent sur Twitter et Facebook, sans parler des forums qui parsèment les couches plus ou moins profondes d'internet, avec un effet grossissant, peut-

être, qui laisse à penser que le racisme est en augmentation. Tout en « libérant » la parole raciste, ces nouvelles technologies permettent aussi à des groupes de se structurer, à des réseaux de se former et d'amplifier leurs prises de position, qu'elles soient racistes ou antiracistes.

Une omerta

« Si nous n'avons pas d'indicateurs pour indiquer que le racisme augmente ou diminue, ce qui me marque depuis que je travaille sur la question (en 2004, NDLR), c'est la libération de la parole, indique Sarah Demart, sociologue (Université Saint-Louis). Avant, quand on parlait de racisme, on chuchotait. Il y avait cette impression d'être dans un contexte où ce n'était pas audible. Comme une forme d'omerta. Désormais la parole se libère également de ce côté. Il faudrait créer un #metoo. Le vécu du racisme a toujours été très fort pour les personnes racisées. On ne peut pas dire s'il diminue, mais il se transforme. »

Pourquoi cette « omerta » ? Sarah Demart a l'impression qu'il existe une configuration particulière à la Belgique sur cette question (la chercheuse est française mais fait son doctorat en Belgique). « Tout d'abord, c'est lié il me semble aux politiques raciales belges menées lors de la colonisation, qu'on a encore du mal à identifier, note-elle. Ensuite, j'observe une difficulté singulière dans la société civile à avoir un débat, au regard des crispations que ça génère. C'est une dynamique assez récente de la société civile, du secteur de la recherche de repousser ces limites. »

S'agissant d'actes et de paroles racistes dont les victimes seraient des individus d'origine subsaharienne, la dynamique a

ment pas que la Belgique : Salvini, Orban... il y en a beaucoup aujourd'hui. Plus on libère cette parole, plus elle va se répandre. À partir du moment où le secrétaire d'Etat Theo Francken poste sur Facebook un message disant qu'il ne voit pas ce que la diaspora congolaise a apporté à la Belgique, il joue de son autorité pour légitimer les discours de rejet », déplore le sociologue Andrea Rea (ULB).

« Ce qui m'étonne, c'est l'étonnement »

Banalisation des propos racistes. Les différents experts que nous avons interrogés insistent : une partie de nos hommes et femmes politiques a une lourde responsabilité sur la « libération » de la parole xénophobe, et au premier chef, la N-VA.

« Ce phénomène ne touche évidem-

ment peut-être été alimentée par l'attitude de la première génération : « Les enfants de la deuxième génération ont intégré le fait que leurs parents ont accepté le racisme sans rien dire, indique le sociologue Hassan Bousetta (ULiège). Cela les a rendus plus sensibles à toute forme de racisme, plus combattifs. » ■

E. Bl., C. D. P. et M. C.

JUSTICE

Quelles sanctions pour le racisme ?

La loi belge prévoit des amendes et des peines d'emprisonnement en cas de harcèlement ou d'incitation à la haine, à la violence ou à la discrimination.

Harcèlement. L'article 442 bis du code pénal prévoit une peine d'emprisonnement de 15 jours à 2 ans et/ou d'une amende de 50 euros à 300 euros*. S'il s'agit d'un harcèlement à caractère raciste, la peine est doublée.

Incitation à la haine, à la violence ou à la discrimination. La loi belge punit les comportements discriminatoires, notamment relatifs à la « prétendue race, la nationalité, la couleur de peau, l'origine ethnique, l'origine nationale », mais aussi le sexe, le handicap, etc. Il doit être démontré que l'auteur des faits avait l'intention d'inciter à la haine ou à la violence. Et les faits doivent avoir un caractère public. La peine encourue : d'un mois à un an de prison et de 50 à 1.000 euros d'amende*.

C.D.P.

*En vertu des décimes additionnels des amendes pénales prévus par le législateur, le montant des amendes indiquées doit être multiplié par 8.

politique

Le cordon sanitaire a sauté

Banalisation des propos racistes. Les différents experts que nous avons interrogés insistent : une partie de nos hommes et femmes politiques a une lourde responsabilité sur la « libération » de la parole xénophobe, et au premier chef, la N-VA.

« Ce phénomène ne touche évidem-

ment pas que la Belgique : Salvini, Orban... il y en a beaucoup aujourd'hui. Plus on libère cette parole, plus elle va se répandre. À partir du moment où le secrétaire d'Etat Theo Francken poste sur Facebook un message disant qu'il ne voit pas ce que la diaspora congolaise a apporté à la Belgique, il joue de son autorité pour légitimer les discours de rejet », déplore le sociologue Andrea Rea (ULB).

« Le racisme est relatif ». Une fois que vous acceptez de telles prises de position dans le débat public, le signal est donné par les responsables politiques qu'il n'y a pas de limites », s'indigne à son tour le professeur de sociologie à l'ULB. Il y a bien eu de l'émoi, à l'époque, mais la ministre flamande est restée en poste.

« Les dérapages sont devenus une stratégie chez certains, parce qu'ils attirent l'attention sur eux. Theo Francken qui dérape chaque semaine, c'est réfléchi. Dès lors, où s'arrête le machiavélisme rhétorique quand il n'y a plus de différence entre ce que vous dites et les positions de l'extrême droite ? », interroge-t-il. C'est ce qu'il avait voulu dénoncer en 2015 quand il avait affirmé que « la N-VA est aujourd'hui un parti d'extrême droite », suite aux propos du président de la N-VA

affirmant que la Convention de Genève était morte.

Hassan Bousetta (uLiège) tient à nuancer l'accès récent de libération de la parole raciste sur la scène politique. Il rappelle que fin des années 1970, Joseph Michel, alors ministre de l'Intérieur (PSC), avait affublé les immigrés non européens du terme peu commode de « barbares »... « On ne se souvient pas assez que cette violence-là a existé aussi. Cela nuance, je crois, l'impression récente. » Pour lui, la toute grande majorité de la population « a intégré les réprobations morales liées au racisme ».

Sarah Demart, sociologue et chercheuse à l'université Saint-Louis, n'est pas d'accord avec cette analyse. Pour elle, nous évoluons dans un contexte de nor-

malisation et de banalisation des sentiments xénophobes, où la question de la sanction, de la loi, peine à être imposée. « On le voit notamment dans le sport : lorsque des joueurs font l'objet d'insultes ou d'attaques racistes, on communique un petit message "Nous sommes tous contre le racisme", puis ça ne va pas beaucoup plus loin. Ce contexte de banalisation à différents échelons du pouvoir pose la question : jusqu'où trouve-t-on ça normal ? C'est un débat qu'on n'arrive pas à avoir. »

Et pourtant, insiste Dirk Jacobs, ce débat de société doit se poser. L'affaire Schild & Vrienden peut-elle servir de tonateur ? « La N-VA va prendre ses distances. Parce qu'aujourd'hui, c'est un

choc. Mais il faudra voir les conséquences à long terme. Va-t-on considérer qu'il s'agit de marginaux ou va-t-on voir en face le fait que son leader Dries Van Langenhove a été élu avec 2.700 voix à l'uGent, que la moitié des représentants du Conseil de la Jeunesse sont de S&V, qu'ils sont très impliqués dans la jeunesse N-VA, qu'ils sont recrutés du KVHV, le cercle d'étudiants très conservateurs dont est issue une partie de l'élite politique flamande, notamment Theo Francken et Jan Jambon. Non, ce n'est pas marginal. Non, ce n'est pas un phénomène isolé ! Les membres de la N-VA vont-ils avoir un débat de conscience ? Je suis un peu sceptique. » ■

E. BL., C. D. P. et M. C.

les mécanismes du racisme

« Nous cherchons tous les jugements positifs »

ENTRETIEN

Stéphanie Demoulin est professeure à la Faculté de psychologie de l'UCL. Elle étudie singulièrement les relations intergroupes. Elle nous explique donc quels sont les processus psychologiques qui mènent à des opinions, des comportements ou des crimes racistes.

Comment devient-on raciste ?

Les relations intergroupes et notamment les conflits – au sens large – reposent sur un mécanisme cognitif simple : nous avons besoin de catégoriser le monde qui nous entoure. Psychologiquement, on ne peut pas évoluer dans un monde où on traite chaque individu comme un individu. Créer des catégories est donc normal. Le problème, c'est qu'on ne se contente pas de créer ces catégories. Nous avons naturellement une motivation à nous percevoir, nous-même et les groupes qui nous ressemblent, positivement. Et, à percevoir les groupes plus éloignés de nous moins positivement. On commence alors à faire des différences entre les groupes.

Qu'est-ce qui fait que certaines personnes épousent des visions plus racistes ou rejettent cette tendance ?

Il existe différentes théories, qui peuvent se combiner. Pour certains chercheurs, c'est développemental. Cela dépend du milieu dans lequel vous avez été éduqué. Si votre éducation vous amène à vous méfier du monde qui vous entoure, puisqu'on vous a appris qu'il était dangereux, vous risquez plus de vous méfier des gens qui ne vous res-

semblent pas. A l'inverse, dans une famille où on vous a présenté un monde plus sécurisé, vous aurez moins cette tendance. Il existe aussi des théories situationnelles : quand vous percevez des menaces par rapport au système dans lequel vous évoluez, qu'elles soient d'ordre matériel (perte d'emploi, de pouvoir d'achat) ou symbolique (perte de la culture, des valeurs, etc.), vous cherchez à vous éloigner des gens qui constituent cette menace, et vous vous repliez. Ces explications différentes peuvent se combiner.

Existe-t-il des déclencheurs pour « passer à l'acte » ?

En psychologie, on distingue trois niveaux. Tout d'abord, il y a l'aspect cognitif. Ce sont nos stéréotypes, nos croyances. Nous en avons tous : les Italiens sont chaleureux, les Allemands rigoureux, etc. Ensuite, ces croyances peuvent entraîner des émotions : ce sont les préjugés. J'aime ou j'aime pas. Ce qui peut finalement mener à la discrimination : je pose un acte, un comportement discriminatoire vis-à-vis de quelqu'un. Mais je pourrais très bien avoir des sentiments très négatifs vis-à-vis d'un groupe et ne jamais passer à l'acte. Cela dépend du contexte normatif. Quelles sont les normes dans la société ? Même si vous éprouvez des émotions négatives, à partir du moment où tout le monde dans votre entourage dit que la diversité est une richesse, vous n'allez pas les exprimer. Ou alors uniquement dans le non-verbal, ou par des lapsus. A l'inverse, dans un contexte plus perméable à la discrimination, au racisme, il devient plus facile de s'exprimer.

Ce n'est donc pas idéologique de dire que les discours généraux présents dans nos sociétés sont en partie responsables de la libération de la parole raciste.

Cela n'a rien d'idéologique. C'est très, très concret. Nous cherchons tous, en tant qu'être humain, à recevoir des jugements positifs des gens qui nous entourent. Quand on est dans un contexte où nous savons que si on exprime du racisme, on est dévalorisé, on se tait. Si on évolue dans un contexte où cela va être valorisé, on parle. Cela dépasse la question du racisme. Globalement, nous cherchons tous à nous exprimer en fonction des normes. Mais celles-ci ne sont pas linéaires, elles connaissent des fluctuations notamment en période de crise. ■

Propos recueillis par
E. BL.

« Dans un contexte plus perméable à la discrimination, au racisme, il devient plus facile de s'exprimer »

STÉPHANIE DEMOULIN (UCL)

Cécile Djunga ou le mythe de la diversité dans les médias

Vous êtes pétillante, un vrai rayon de soleil même quand vous annoncez la pluie », « Ne changez rien, vous êtes super ! » Les messages d'encouragement envoyés à l'animatrice et comédienne Cécile Djunga après sa vidéo coup de gueule publiée mercredi soir se comptent par milliers. Malgré sa nature optimiste, ce sont les messages de haine que la miss météo, arrivée il y a un an sur le service public a retenus, ceux qui ont fait « déborder le vase » mercredi.

Les victimes de racisme et de discriminations ont certainement trouvé leur meilleure porte-parole. Bien malgré elle. Parce que Cécile Djunga, belgo-congolaise de 28 ans installée à Bruxelles, n'est pas du genre à pleurnicher sur les réseaux sociaux.

C'est pour tenter de maîtriser sa nature de « pipelette » que ses parents l'inscrivent, à peine adolescente, à un cours de théâtre. Lui ouvrant ainsi les portes du Cours Florent à Paris. La reine de l'impro est repérée par le Jamel Comedy Club avant d'écrire son premier spectacle. En pleine écriture de son second spectacle *Presque célèbre*, Cécile Djunga est « rattrapée par la fiction ».

La remarque de trop

Engagée par Catherine Lernoud, responsable de la météo à la RTBF, pour présenter « Juste à temps », elle rejoint le boulevard Reyers. « Un peu plus tard, je l'ai poussée à passer le casting pour la météo, qu'elle a réussi avec brio », souligne-t-elle. A ses débuts devant le fond vert, Cécile Djunga suscite peu de réactions. Comme partout où elle passe, « elle a naturellement trouvé sa place, elle s'implique énormément », a constaté sa responsable.

Tout l'équipe de la météo est indignée par la situation et « fait bloc autour d'elle ». Catherine Lernoud discutait régulièrement avec la présentatrice au sujet des messages haineux qu'elle recevait. « Ce sont des réactions qu'elle ne mérite pas. Ce n'est pas qu'elle s'est tue pendant un an, c'est qu'elle n'a pas réagi publiquement. La dame qui a fait la démarche

d'appeler au numéro de Keywall estimant que Cécile était trop noire... Ça a fait mal et c'était de trop », s'indigne-t-elle.

Tatiana Silva, qui l'a précédée dans l'exercice avant de s'envoler pour TFI, a aussi subi des propos insultants, la jugeant sur son physique. « Cécile a trouvé sa légitimité par son professionnalisme. Au-delà de la présentation, une capacité rédactionnelle est nécessaire pour alimenter les sites, etc. Il y a un aspect journaliste que le téléspectateur ne voit pas. Je ne peux pas me permettre de choisir une présentatrice pour son image », plaide Catherine Lernoud.

Cécile Djunga, une boule d'énergie dont la RTBF ne veut plus se passer. La preuve lorsqu'elle a été choisie par Tarmac, la plateforme de culture urbaine, pour préparer et présenter l'émission « Tarmac Comedy ». Un rendez-vous 100 % stand-up, l'autre métier de Cécile Djunga. Un peu plus tard, la jeune recrue est choisie pour co-présenter « The Voice Belgique » sur La Une. Elle a aussi animé « Time's Up : le show », le jeu culte des familles, sur La Trois et OUF-Tivi et a aussi fait des apparitions dans « Le beau vélo de ravel » et sera l'invitée du magazine culinaire « Max & Vénus ».

Elle n'est pas journaliste, et alors ? Elle a assez démontré sa capacité à s'adapter à tous les types de programmes.

La présentatrice noire est partout, ou presque. Mais elles sont rares, les femmes issues de la diversité, à l'antenne. « Il y a encore beaucoup de travail », concède Safia Kessas, journaliste et responsable Diversité et Égalité à la RTBF depuis 2015. Cela dérange les gens quand une femme afro-descendante belge apparaît à l'écran car il n'y en a pas assez ». Safia Kessas parle même de « presque invisibilité », un mot employé par le Conseil supérieur de l'audiovisuel sur la représentation des femmes issues de la diversité dans les médias.

La fabrique des stéréotypes

Le phénomène mis en lumière par l'animatrice et comédienne s'inscrit

dans un contexte dont le CSA a conscience. « Le rôle de journaliste ou animatrice est celui dans lequel il y a le moins de diversité des origines : 3,78 % des individus répertoriés dans ce rôle sont issus de la diversité », indique le régulateur.

Parce que Cécile Djunga a été victime de racisme... Mais aussi de sexisme. « La problématique fondamentale, c'est la fabrique de stéréotypes par les médias. Les journalistes soutiennent Cécile mais que font-ils ? », s'interroge Safia Kessas. La

responsable de la diversité épingle le choix des experts ou des photos par les rédactions. Ils sont rarement issus de la diversité, ce qui véhicule, selon elle, une exclusion des minorités du paysage audiovisuel. « Les médias ont un rôle important à jouer, réagit Karim Bourki, président du CSA. Il faut s'attaquer au problème de manière énergique. On ne peut qu'encourager la représentation de la diversité dans les médias, elle est nécessaire au fonctionnement d'une société plus harmonieuse. »

Libérer la parole

Les rédactions sont blanches et les animateurs de couleurs, souvent repérés pour leur talent humoristique (Kody, Cécile Djunga), s'emparent petit à petit des écrans. « En tant que journaliste racisée, je suis fière de travailler à la RTBF. Le sujet de la diversité est abordé sans tabou. Jean-Paul Philippot est un vrai soutien, il a lancé des recours. Il faut habituer les esprits et les regards par la diversité inclusive. Il faut libérer la parole », conclut Safia Kessas. Même son de cloche du côté du CSA, qui prend l'exemple du mouvement #metoo qui a éveillé la conscience générale sur la misogynie. « Hélas, les réseaux sociaux deviennent un déversoir de haine où la parole raciste s'est libérée », observe Karim Bourki. Un élan de haine aussitôt remplacé par un torrent de soutiens sur la toile. Et les collègues de Cécile Djunga de réclamer : « Il est temps de passer à l'action. » ■

LOLA LEMAIGRE

Son parcours

Du théâtre à la météo de la RTBF, Cécile Djunga a fait des pas de géants, en toute décontraction.

Le Cours Florent à Paris. 12 ans après avoir commencé les cours de théâtre, l'étudiante à l'époque s'est dirigée vers la célèbre école

de théâtre. Elle est ensuite repérée par le « Jamel Comedy Club », lors de la saison 8.

Ses propres spectacles. Dans la foulée, Cécile écrit son premier spectacle, « One Killeuse Show », qu'elle joue à Paris, Bruxelles... Elle a ensuite écrit « Presque célèbre », actuellement en tournée. **Météo.** Cécile Djunga a été

engagée par Catherine Lernoud, responsable du service météo à la RTBF, en 2016 pour présenter « Juste à temps ». En juin 2017, elle remplace Tatiana Silva à la météo sur La Une. **Les divertissements.** En 2017, l'humoriste est aussi choisie pour rejoindre Maureen Louys à la présentation de « The Voice Belgique ».

Cet été, elle a aussi animé le jeu « Time's Up ». Sans oublier Tarmac, le média hip-hop de la RTBF, où elle présente « Tarmac Comedy ». **La France.** Chez nos voisins, sur TFX (groupe TF1), on peut découvrir Cécile, La réceptionniste de « Tattoo cover ».

en Flandre Avec Schild & Vrienden, la N-VA dans une position inconfortable

Le reportage de « Pano » sur la première chaîne de la VRT, dénonçant le racisme assumé du mouvement identitaire Schild & Vrienden a déclenché des réactions immédiates au sein de la N-VA. L'enquête a clairement démontré ce que certains affirmaient de longue date : des liens existent entre les membres de ce mouvement et la N-VA. Mais la direction du parti n'a laissé planer aucune ambiguïté. C'est une condamnation tous azimuts à laquelle on a assisté ce jeudi, y compris de la part de membres du parti qui ont eux-mêmes déclenché des polémiques par des propos jugés racistes. En trois temps, crescendo.

C'est Zuhail Demir, secrétaire d'Etat fédérale à l'Egalité des chances qui a tiré en premier, à la radio, peu avant 8 h. « Ils n'ont rien à faire chez nous. Ils sont en contradiction frontale avec ce que nous défendons. »

Theo Francken, généralement peu avare de propos polémiques sur les sujets sensibles, est ici tout aussi clair. Dans un tweet publié à 8 h, il condamne : « J'ai vu hier soir des choses horribles et déshonorantes. Ce n'est pas ma Flandre et ce ne sont pas mes valeurs. La jeunesse flamande peut être rebelle, mais cela signifie justement lutter ensemble pour nos valeurs fondamentales et donc contre le racisme, l'antisémitisme et le sexisme. » Une condamnation d'autant plus attendue que des photos de Theo Francken, posant fièrement avec des membres du mouvement, commençaient à circuler.

Et pour achever la séquence média-

tique, le président de la N-VA lui-même, Bart De Wever est venu enfoncer définitivement le clou dans l'après-midi : « Nous allons faire le ménage », a dit Bart De Wever, utilisant, et ce n'est sans doute pas un hasard, le mot « opkuisen », que Theo Francken avait utilisé pour évoquer le « nettoyage » du parc Maximilien. « Les propos nauséabonds et l'extrémisme n'ont pas leur place chez nous. Ma maman disait toujours qu'il fallait être propre sur soi, c'est ce que nous allons faire. »

« Les propos nauséabonds et l'extrémisme n'ont pas leur place chez nous » BART DE WEVER

Une triple condamnation manifestement orchestrée. « Le parti s'est coordonné, même s'il y a eu semble-t-il une certaine hésitation car jusqu'à ce jeudi matin, il n'y avait pas de réaction de la N-VA, contrairement aux autres partis », relève Dave Sinardet, politologue à la VUB et aux Facultés Saint-Louis.

Malgré ces prises de position fortes, le parti n'est toutefois pas encore tiré d'affaire. La nature de l'impact dépendra évidemment de l'ampleur des liens entre le parti et le mouvement incriminé, et de nouvelles révélations ne sont pas exclues. La N-VA s'y prépare et a entamé une chasse aux sorcières. Des exclusions vont sans doute suivre dans les prochaines heures. Au sein du parti, on estime qu'une vingtaine de personnes sont proches du mouvement, sans savoir jusqu'où vont les accointances. Entre « liker »

un post non raciste de l'organisation sur Facebook et publier des photos xénophobes, il y a une marge. Il faut dire que les propos tenus et les images dévoilées sont si extrêmes qu'il y a peu de chance qu'un grand nombre de membres de la N-VA soient proches de cette mouvance. « Les gens qui se reconnaissent dans ce genre de groupes votent Vlaams Belang », poursuit Dave Sinardet.

Mais tout ceci réveille la hantise de Bart De Wever, que son parti soit associé au Vlaams Belang. L'une des clés du succès de la N-VA, c'est justement d'être parvenue à adoucir les préceptes du Vlaams Belang, de capter un électorat qui votait précédemment pour ce parti, tout en élargissant la base du parti au centre-droit à mille lieues de toute idéologie raciste.

Il est donc capital pour la N-VA de se distancier des propos racistes extrêmes. « Cette affaire est donc problématique pour la N-VA parce qu'elle montre qu'il n'y a pas nécessairement un grand fossé entre un discours certes très critique, de droite, acceptable sur l'immigration et des tendances vraiment racistes ou extrêmes. Ce reportage donne l'impression d'un certain continuum. Vu le langage parfois assez dur de mandataires N-VA sur ces questions, cela peut quand même donner l'impression qu'à la N-VA, les limites ne sont pas toujours claires », conclut Dave Sinardet. Du côté de la N-VA, on balaie. « Nous n'avons rien à voir avec ces gens. » ■

MAXIME BIERMI
et BERNARD DEMONT

LE MOUVEMENT

Des ambitions jamais cachées

Obsédé par l'immigration et le nationalisme, Schild & Vrienden s'était fait remarquer l'année passée alors qu'il « assurait la sécurité » lors d'une conférence de Theo Francken à Gand. Le groupuscule identitaire flamand provoque aujourd'hui l'émoi en Flandre. Dans un reportage de la VRT, on voit leur leader, Dries Van Langenhove, inviter les membres à se « tenir prêts au combat ». Des photos du jeune identitaire, arme automatique à la main, circulaient sur Facebook. « Fake news », a

réagi l'intéressé. Il dit avoir été victime d'une usurpation d'identité.

Si la classe politique s'émeut et semble découvrir la radicalité du mouvement, Schild & Vrienden n'a pourtant jamais caché ses ambitions et a toujours eu du mal à canaliser ses sorties racistes. Au début du mois d'août, le groupuscule s'affichait aux côtés du président hongrois Viktor Orban.

D'abord virtuelle, la communauté Schild & Vrienden s'épanouit sur Facebook. Elle y partage des mêmes (image, vidéo ou texte reconnaissable, souvent comique, répliqué et transmis sur internet) de droite, nationalistes, ciblant péle-mêle la gauche, les Wallons, les immigrés.

Si Schild & Vrienden ne revendique pas de programme politique, ses membres sont liés par des obsessions communes : opposition à l'immigration, à l'islam... Ils affectionnent également un certain romantisme flamand, en témoigne le fameux « 1302 » floqué sur leurs t-shirts, année de la bataille des Éperons d'or. Du reste, leurs méthodes demeurent tristement banales : un dédain pour les médias traditionnels (ce qui n'a pas empêché Dries Van Langenhove de profiter d'une couverture médiatique dans *De Morgen* en mars), une maîtrise professionnelle des réseaux sociaux, actions coup de poing et vidéos théâtrales.

MARINE BUISSON

Le service météo de la RTBF fait bloc

Caroline Dossogne, qui anime la météo de 12h50 sur la RTBF, a tenu à montrer son soutien à Cécile Djunga. Tout de blanc vêtue et devant un panneau « Stop racism », elle a tenu le discours suivant : « Avant de vous parler de météo, je voudrais vous faire part de l'indignation de toute l'équipe météo face aux propos racistes dont Cécile Djunga, notre collègue, est victime régulièrement. C'est tout à fait intolérable. Je tiens aussi à remercier tous les téléspectateurs qui

depuis hier soir lui ont envoyé des messages de soutien », a-t-elle dit. (P. Hn.)

Le fondateur de Schild & Vrienden écarté de l'uGent

L'Université de Gand a suspendu le fondateur du mouvement Schild & Vrienden, Dries Van Langenhove, qui siégeait au conseil d'administration de l'institution, indique-t-elle jeudi. Une procédure disciplinaire d'exclusion a été lancée à son encontre. Par ailleurs,

le jeune homme a réagi au reportage de la VRT sur la chaîne VTM ce jeudi. Selon lui, le reportage est « mensonger et non véridique ». « Il donne une image totalement fautive de moi et de l'organisation. Je ne suis pas raciste », clame-t-il dans une vidéo. « Tout le monde est le bienvenu à Schild & Vrienden, nous avons des membres de couleurs de peau différentes », argumente le fondateur. De son côté, le programme « Pano », qui a diffusé le reportage, affirme qu'il est le fruit d'un travail journalistique approfondi et que tout y est véridique. (L. Tr.)